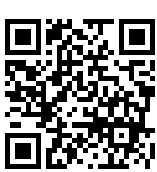
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

WIDENER LIBRARY
HX G6QX 2

Digitized by Google

Fr 40.21

From the Fund given by
Francis Cabot Lowell
A.B. 1876, Fellow of Harvard College 1895-1911
and Cornelia Prime Lowell, his wife,
to supplement his
Collection of Books
relating to
JOAN OF ARC

HARVARD COLLEGE LIBRARY

ALPHONSE
PICARD & FILS
ÉDITEURS
82
RUE BONAPARTE
PARIS VI^E ARROND^T
LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCASION

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

DES

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DE L'AN 1806.

A NANCY,

Chez J.-R. VIGNEULLE, Imprimeur de la Société, rue J.-J. Rousseau, (*ci-devant des Dominicains*), n.° 174.

Août 1806.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

DE'S

SCIENCES, LETTRES ET ARTS

DE NANCY,

PENDANT LE COURS DE L'AN 1806.

M. M.

C'est la quatrième fois que nous avons l'honneur de vous présenter publiquement l'histoire abrégée de nos travaux. Quoiqu'il ne soit guères possible que chaque année fournisse une égale abondance de matières, nous éprouvons la satisfaction de vous annoncer que celle-ci n'est inférieure à aucune des années précédentes. Si quelques parties sont moins riches, d'autres les compensent avantageusement. Le tableau que nous allons en exposer à vos yeux, pourra convaincre également les amis des Sciences et des Lettres, que vous avez fait, pour leurs progrès, de nouveaux efforts qui n'ont pas été sans succès.

Digitized by Google

SCIENCES ET ARTS.

Mathématiques.

M. Gueneau-d'Aumont a présenté un Mémoire sur l'Arithmétique, qui pourrait trouver place avec les questions traitées par Ozanam dans ses Récréations mathématiques. Il a pour objet ce problème : Étant donné un nombre entier ou fractionnaire écrit dans un système quelconque de numération, traduire ce nombre dans tel autre système que l'on voudra. L'auteur commence par démontrer la règle indiquée par le célèbre Laplace, (Séances de l'École normale,) pour passer d'un nombre entier, écrit dans le système décimal, au même nombre exprimé selon une autre échelle. Il prouve ensuite que cette règle généralisée peut s'appliquer à la traduction générale des nombres entiers. Passant aux nombres fractionnaires, il remarque, après avoir jeté un coup d'œil sur les fractions ordinaires et continues, que toutes les échelles de numération présentent des fractions analogues aux fractions décimales, pour lesquelles il propose le nom de *fractions naturelles.* Il en donne la théorie, montre que la même fraction peut être finie dans un système, périodique dans un autre ; qu'on peut assigner d'avance, soit le nombre de chiffres que doit contenir une fraction naturelle, provenant d'un nombre fractionnaire donné ; soit la limite du nombre de chiffres d'une période, lorsque la fraction sera périodique. Enfin il démontre des règles pour leur traduction et leur transformation.

Physique générale.

La Loi de Continuité ou de Gradation, cette hypothèse célèbre, adoptée tacitement par un si grand nombre de

Digitized by Google

Philosophes anciens et modernes, érigée en principe par Leibnitz, et présentée comme l'une des bases de ce système ingénieux par lequel il essaya d'expliquer la constitution de l'univers ; la Loi de Continuité, dis-je, a été le sujet d'une dissertation dans laquelle M. Haldat expose les doutes qu'il a conçus sur son exactitude et sa conformité avec les phénomènes de la nature. Aux argumens tirés du principe de la raison suffisante et exposés par Madame Duchâtelet en faveur de cette Loi (Élémens de Phys.) l'auteur oppose des preuves expérimentales tirées de l'antagonisme des puissances les plus actives de la nature. L'opposition avouée entre le calorique et l'attraction moléculaire ; entre cette même puissance, sous le nom d'affinité d'aggrégation et l'affinité chimique ; l'antagonisme de la force centrifuge et de la gravitation ou attraction générale ; enfin celui qui existe entre la puissance vitale et les puissances physiques ou chimiques qui font des efforts continuels pour détruire la vie ou l'altérer, ont paru inconciliables avec la Loi de Continuité, qui exige des effets liés par des intermédiaires tellement gradués, qu'on ne puisse trouver entr'eux aucun saut, aucun passage brusque ; tandis que ces puissances produisent des effets essentiellement opposés dans leur action, et par conséquent impossibles à lier par aucun intermédiaire ; « Je ne vois dans l'univers, dit l'Auteur, » qu'opposition de forces, que combats ; et cette mer» veilleuse harmonie n'est au fond que le résultat d'une » guerre intestine entre les principes qui le composent..» Il rapporte ensuite un grand nombre de faits dans lesquels la nature s'écarte évidemment de cette marche ; il montre que, dans la détente des ressorts, dans la détonation des substances explosives, dans la cristallisation, dans la congélation, les changemens se font brusquement, et

Digitized by Google

oppose à la savante Émilie, qui prétendait qu'en vertu de la Loi de Continuité, il ne pouvait y avoir d'angles dans la nature, les observations de nos cristallographes modernes, qui nous présentent les cristaux sous des formes constamment anguleuses.

Les preuves apportées en faveur de la Loi de Continuité par les Naturalistes, et rassemblées avec tant d'éloquence par Charles Bonnet dans sa Contemplation de la Nature, sont ensuite discutées. En admirant la forme, l'auteur démontre la faiblesse des preuves, et fait voir que les rapports trouvés entre la plupart des êtres sont imaginaires; ce que la destruction de certaines espèces, si bien établie par M. Cuvier, démontre suffisamment. La chaîne si fameuse, avec laquelle le philosophe de Gentond a voulu lier tous les êtres, soumise à l'épreuve d'une analyse rigoureuse, s'est trouvée rompue dans ses anneaux principaux. Semblable à ces méthodes systématiques que nous voyons se succéder à chaque révolution de la science, cette chaîne peut étendre les vues des Naturalistes, faciliter l'étude de l'Histoire naturelle; mais étrangère à la nature, comme le sont toutes les méthodes destinées à aider notre intelligence, elle en a les défauts et la fragilité : enfin, si la nature passe par degrés de certains effets à d'autres, si elle offre des passages gradués entre certains êtres, il y a un grand nombre de circonstances où la simplicité et la fécondité de ses moyens exigent un mode différent; où elle interrompt la marche progressive, pour en prendre une qui atteint subitement le but qu'elle se propose, en faisant concourir à l'entretien de sa merveilleuse harmonie, les moyens les plus opposés.

Digitized by Google

Matière médicale et Chimie.

Le Docteur Valentin, dont l'éloignement n'a pas rallenti le zèle pour les travaux de l'Académie, a envoyé un Mémoire sur la Poudre de James, dite Poudre anglaise. L'analyse de cette préparation, faite par M. Pulli, chimiste-napolitain, publiée dans le 55.e Tome des Annales de Chimie, a donné lieu aux réflexions de notre Collègue. Après avoir confirmé, par des observations qui lui sont propres, les avantages attribués au remède de James par les plus grands Praticiens, l'Auteur regrette que la composition en soit restée si long-temps inconnue, et qu'on ne puisse être certain de la posséder même actuellement. Il rapporte les essais faits par lui et feu Desoteux, le Professeur Jadelot, et notre collègue Nicolas, pour imiter cette poudre dont l'usage a été autrefois très-répandu à Nancy, et donne une composition avec laquelle on obtient des effets médicamenteux, très-semblables à ceux du remède anglais. Cette poudre se compose de 12 parties de tartrite de potasse antimonié, et de 120 d'antimoine diaphorétique lavé; on porphirise et on mêle ces deux substances qui se donnent à la dose de 2 à 14 grains, deux ou trois fois dans vingt-quatre heures. On y a quelquefois ajouté du nitre et de la corne de cerf pulvérisée; ce que notre Collègue regarde comme inutile.

Le Docteur Thouvenel, de Nancy, remplaçait la poudre de James par un mélange d'antimoine diaphorétique, de tartre stibié, de kermès et de râpure de corne de cerf. Néanmoins, après les travaux de tant d'hommes instruits, la composition de cette poudre ne paraissant pas suffisamment éclaircie, notre Collègue fait des vœux, pour que des Chimistes et des Médecins réunis la soumettent à de nouvelles expériences, qui puissent nous

Digitized by Google

affranchir enfin du tribut que nous payons à l'Angleterre pour un remède utile, et dont il serait désirable de diminuer le prix, afin de le rendre populaire.

Par un article supplémentaire qu'il nous a adressé depuis, M. VALENTIN nous a fait connaître un nouveau procédé pour la préparation de la poudre de James, communiqué à la Société royale de Londres par le chevalier Chenwix, lequel consiste à dissoudre dans la plus petite quantité possible d'acide muriatique, parties égales d'oxide blanc d'antimoine, et de phosphate de chaux, à verser cette dissolution dans de l'eau distillée et alkalisée avec l'ammoniaque; il en résulte un précipité blanc et abondant qui, lavé et séché, remplace la poudre de James.

M. MANDEL a été chargé par l'Académie d'éclairer la question agitée par le docteur VALENTIN sur la poudre anglaise, et de lui faire connaître à laquelle des préparations proposées pour la remplacer on doit donner la préférence. Après avoir payé le tribut de regrets partagé par tous nos Collègues sur l'éloignement de ce savant et zélé collaborateur, il a confirmé, par des observations pratiques, les avantages du remède de James dans certaines fièvres de mauvais genre, dans les affections catharrales, spécialement celles du poumon, dans les maladies anomales, etc. « Si l'on doit des éloges à Robert James » pour sa découverte, on a le droit, dit le Rapporteur, » de se plaindre qu'en tenant sa préparation secrète, il » l'ait confondue avec les arcanes, misérables moyens » de la charlatannerie, pour lesquels les vrais Médecins » ont une aversion si générale et si bien fondée, et qu'il » l'ait par-là même portée à un prix qui n'en permet » l'usage qu'aux riches ».

Digitized by Google

Plusieurs Chimistes, convaincus de son utilité et animés du désir de le rapprocher des moyens de la classe indigente, ont fait des efforts généreux pour en découvrir la composition; dans ce nombre, M. Mandel distingue Léwis, le professeur Nicolas et M. Pulli. Tous ont reconnu que l'antimoine, à l'état d'oxide, fait la base de cette composition et lui donne ses propriétés; mais, comme les préparations antimoniales, semblables en apparence par leurs qualités physiques et chimiques, ont des vertus médicamenteuses très-différentes, notre Collègue a fait sentir la nécessité indispensable de déterminer, de la manière la plus rigoureuse et la plus précise, l'espèce d'oxide d'antimoine qui doit faire la base de la poudre de James. Après avoir examiné les opérations analytiques et synthétiques employées pour la préparation du remède, et balancé les avantages et les inconvéniens des différens procédés, il pense que celui de M. Pulli mérite la préférence sur ceux connus jusqu'alors, parce qu'il emploie l'antimoine dans un état d'oxidation plus fixe, moins altérable, et plus facile à obtenir au même degré. Cependant, vu l'importance du sujet, il désire que la composition de M. Pulli soit employée comparativement à la poudre d'origine anglaise, afin de s'assurer si elle produit constamment les mêmes effets. En attendant le résultat de l'expérience pratique, il propose de suppléer à la poudre anglaise par la composition suivante, dont les avantages et l'utilité sont depuis long-temps constatés par des Praticiens célèbres de l'ancien Collége de Médecine de Nancy: les D. D. Bagard, Cuper, François, Harmand, Tournay et Jadelot.

P. oxide d'antimoine par le nitre, . . 24 grains.
Tartrite de potasse antimonié, . . 4 grains.

Triturez exactement et divisez en six doses.

Digitized by Google

Botanique.

M. Willemet a communiqué à l'Académie la Notice des plantes, dont sa Majesté l'Impératrice a de nouveau enrichi, cette année, le Jardin botanique de notre Ville. Cet envoi de plus de cent espèces offre les végétaux les plus rares et les plus précieux, dont plusieurs sont encore inédits. En les confiant aux soins du savant Directeur du Jardin de Nancy, sa Majesté a fait également preuve de son zèle pour le progrès d'une science à laquelle elle s'est livrée avec beaucoup de succès, et de son habileté à distinguer ceux qui ont acquis des droits à la répandre. Neuf espèces ont plus particulièrement attiré l'attention de notre Collègue.

1.° L'*Anagallis fruticosa*, plante à tiges droites, qui porte des fleurs d'un beau rouge pur et éclatant, et qui, appartenant à une famille de plantes annuelles, rampantes et herbacées, se distingue de ses congénères par sa grandeur et son port arborescent. Ce Mouron en arbrisseau est originaire d'Afrique, et a été, depuis peu, apporté en Europe.

2.° Le *Panicum arborescens*, végétal singulier qui, appartenant à l'immense famille des graminées, composées d'herbes seulement et de plantes propres au fourrage, s'élève au milieu d'elles comme un étranger digne de l'attention des Naturalistes. Il croît spontanément à la Chine, aux Indes ; il est à peine connu en France.

3.° L'*Amarille de Guernesey* liliacée, qui ne le cède en beauté à aucune espèce de cette dynastie. Sa hampe élevée se termine par une ombelle de huit à dix fleurs d'un rouge éclatant : elle est originaire du Japon ; mais on la trouve maintenant dans l'Isle de Guernesey, où elle fut, à ce que l'on croit, jetée, il y a près d'un

Digitized by Google

siècle, par un vaisseau naufragé ; elle s'y est naturalisée. Elle fleurit en Septembre.

4.° Le *Calameria*, plante dédiée à sa Majesté l'Empereur des Français, et dont le nom traduit en grec a fourni la dénomination générique. Ce végétal, à panicule élevé, et portant d'innombrables fleurs d'une odeur forte, est originaire de la nouvelle Hollande.

5.° Le *Cytisus Cajan*, arbrisseau toujours vert, originaire d'Amérique, dont les fruits nommés pois de pigeon d'Angole, de Congo, fournissent un comestible analogue à nos lentilles, dont les pigeons sont très-friands.

6.° Le *Cissus cordifolia*, arbrisseau de l'Amérique méridionale, qui porte des fruits en grappe, dont se nourrissent les Nègres, et qui sont recherchés par les oiseaux.

7.° Le *Datura arborea*, plante très-rare et très-chère, qui appartient à la famille vénéneuse des Stramonies. Elle est originaire du Pérou, où elle a été découverte, à la Vera-Crux, par le D. Houstun, botaniste-anglais; elle est un des ornemens principaux des jardins dans le Chili.

8.° La *Ferrare tigrine*, superbe liliacée, dont les Anciens n'avaient qu'une connaissance imparfaite, et qui a été retrouvée et observée, depuis peu, par Joseph Jussieu. Ses fleurs sont d'un rouge clair et vif; son centre est agréablement tigré de pourpre sur un fond jaune-clair; elle croît au Mexique.

9.° Le *Theobroma Guianensis*, cacoyer anguleux, végétal de la famille des arbres qui donnent le Cacao. Il se trouve dans les forêts de la Guyane; il produit des amandes arrondies et blanches, agréables au goût lorsqu'elles sont fraîches, et qui donnent, par la fermentation et la distillation, un vin et de l'alcohol.

Digitized by Google

Notre Collègue cite encore la dentelaire à fleurs-roses, ont les racines sont vésicatoires, les andromèdes, les leptospermes, les mélaleuques, les cacaliers, les cassies, les ciclamens, les crinons, les hémérocalles, les héronannies, les lantanes, les ficoïdes, les métrosidéros, les passiflores, les sophoras, les stapélies, les tradescantes, etc. etc.

Médecine.

Le D. Valentin a rassemblé de nouvelles preuves en faveur de son opinion sur la qualité non contagieuse de la fièvre jaune d'Amérique. Les circonstances dans lesquelles cette maladie s'est développée en diverses parties des États-Unis, en 1804; les circonstances qui paraissent en avoir préservé les lieux où elle ne s'est pas manifestée; les rapports constamment observés entre son apparition et le développement des causes générales d'infection qui semblent la produire, sont les premiers argumens dont il s'appuie. On a vu cette maladie se manifester dans des navires qui ne pouvaient l'avoir gagnée ailleurs, et les malades de ces bâtimens, déposés à terre pour y être traités, ne la communiquer à personne. Dans l'épidémie de 1804, à Charslestown, les Médecins les plus instruits affirment que, sur 300 victimes, il n'y a pas eu un exemple de contagion : le retour de plusieurs Médecins, à l'opinion de notre Collègue, et dans lesquels il distingue le professeur Rusch, lui a encore fourni d'autres preuves. Mais ce qui paraît le plus propre à dissiper tous les doutes et à prouver irrévocablement que la fièvre jaune d'Amérique n'est pas contagieuse, ce sont les expériences suivantes. Des animaux domestiques ont été impunément nourris, pendant plusieurs jours, avec les déjections des malades, et inoculés avec le sang, les

Digitized by Google

sérum, la salive des moribonds. Un Médecin de New-Jersey a aussi porté l'intrépidité jusqu'à se soumettre lui-même à de semblables épreuves, sans en recevoir la plus légère incommodité.

Chimie. — Histoire naturelle.

M. Braconnot, qui, sans être membre de la Société, a bien voulu prendre part à ses travaux, a lu un Mémoire sur des cornes fossiles d'une grandeur extraordinaire, trouvées dans un caveau enfoui à Saint-Martin, près de Commercy. L'une de ces cornes, qui a fait plus particulièrement l'objet de ses observations, est semi-circulaire, dirigée en bas et de côté comme celles de nos bœufs; elle porte des cannelures longitudinales très profondes; sa courbure convèxe a deux pieds; la concavité opposée dix-huit pouces, et la circonférence de sa base seize pouces. D'après les recherches nombreuses qu'il a faites, pour assigner à ces cornes leur véritable origine; il se croit fondé à les rapporter à une grande espèce de bœufs, commune au temps de César, mais très-rare aujourd'hui, et nommée *auerochs*, par les Germains, *urus*, *bos urus* par les Naturalistes. Cet animal, qui, au rapport de Pallas, ne se plaît que dans les climats tempérés, pourrait bien avoir vécu autrefois dans les forêts de la Lorraine. Il a soupçonné aussi que les cornes trouvées à Saint-Martin avaient servi à quelque sacrifice religieux. Ce qui lui semble appuyer cette opinion, c'est ce que l'on remarque encore de nos jours à la voûte de quelques temples en Allemagne des cornes semblables, qui y ont été exposées sans doute par vénération. Il en cite une prodigieuse qu'il a vue chez le Professeur Hermann, laquelle avait été appendue plusieurs siècles à l'une des colonnes de la cathédrale de Strasbourg.

Digitized by Google

Mais les recherches de M. Braconnot ont eu principalement pour objet l'examen chimique de ces cornes fossiles. Les expériences nombreuses et exactes qu'il a faites pour découvrir les principes qui les composent, offrent pour résultat remarquable la détermination de la gélatine et d'une matière bitumineuse, substances méconnues jusques alors dans les ossemens fossiles dont l'origine remonte à une haute antiquité. Il s'est assuré que les moyens employés ordinairement pour obtenir la gélatine des os, étaient inefficaces sur ceux dans lesquels le phosphate de chaux se trouvant en masse très-considérable, retenait la gélatine avec une force capable de la préserver même de l'action violente de l'eau dans la machine de Papin, et la mettait en état de braver les efforts des siècles. « On voit, dit l'auteur, combien Berniard » était loin de déterminer la présence de la gélatine dans » les ossemens fossiles si nombreux qui ont fait le sujet » de ses observations, lorsqu'il s'est contenté d'une simple » ébullition. Il est très-vraisemblable qu'avec d'autres » procédés il l'eût trouvée dans tous, excepté peut-être » dans ceux dont la fragilité est extrême. La propriété » qu'a la gélatine de résister ainsi aux efforts du temps, » lorsqu'elle est retenue par le phosphate de chaux, » semble éclaircir un fait curieux de Géologie, que » M. Vauquelin a, je crois, le premier apprécié dans son » excellente analyse des eaux de Plombières. Ce Savant » observe que ces eaux, ainsi que celles de Dax, » contiennent de la gélatine, souvent en si grande » abondance qu'elles la déposent en se refroidissant.... » D'où est donc venue cette substance ? Les eaux qui » en sont chargées, sortent du sein des montagnes primi- » tives; et on n'observe aucun débris d'êtres organisés » dans leur voisinage. La gélatine étant un produit de

Digitized by Google

» la vie, ne peut-on pas conclure qu'à de grandes dis-
» tances dans l'intérieur de ces montagnes, se trouvent
» des ossemens ou des terres phosphatées, qui fournissent
» cette matière gélatineuse à l'eau dont la température
» est très-élevée, et lorsque cette dissolution est favorisée
» par le concours d'autres affinités? Il est d'observation
» que la gélatine ne se trouve que dans les eaux ther-
» males. Ces faits remarquables, qui n'ont pas encore été
» suffisamment médités appellent, l'attention des Natu-
» ralistes et des Physiciens. »

L'Auteur a eu recours à l'acide nitrique pour vaincre l'affinité du phosphate de chaux pour la gélatine; affaibli, ce réactif a très-bien rempli cette indication : il a dissous les parties terreuses et laissé une trame de matière animale composée de gélatine et d'une autre substance, qui a présenté à l'analyse chimique tous les caractères des bitumes ; la formation en paraît due à l'altération qu'a éprouvée la gélatine. D'après des expériences nombreuses, dont nous ne pouvons recueillir que les résultats, 100 parties de la corne fossile de Saint-Martin sont composées de

	Sable quartzeux ferrifère . .	4,0
	Gélatine solide	4,6
	Matière bitumineuse	4,4
	Oxide de fer	0,5
	Alumine.	0,7
	Phosphate de magnésie . . .	1,0
	Eau	11,0
	Carbonate de chaux . . .	4,5
	Phosphate de chaux . . .	69,0
Composé de	Acide phosphorique	28,3
	Chaux	41,0

Digitized by Google

Ce Mémoire est terminé par quelques considérations géologiques et l'énumération d'un grand nombre de cornes fossiles qui paraissent avoir appartenu à la même espèce de bœufs, espèce qui, ayant depuis long-temps disparu de nos climats, semble avoir eu, comme de simples individus, son accroissement, sa maturité et sa fin.

Le Jury organisé pour l'examen des produits de nos fabriques, qui sont destinés à l'exposition publique pendant les Fêtes que notre Auguste EMPEREUR prépare à nos Armées victorieuses, ayant chargé M. MANDEL, l'un de ses Membres, d'examiner comparativement avec la soude d'Alicante, celle fabriquée sous la direction de M. CARNY à la Saline de Dieuze, il a communiqué à la Société le résultat de ses recherches. La première classe d'expériences qu'il a faites, pour satisfaire aux vœux du Jury, présente la soude de Dieuze comme beaucoup plus pure que celle connue dans le commerce sous le nom de soude d'Alicante. Ce qu'il a démontré en dissolvant des quantités égales de ces deux espèces de soude dans d'égales quantités d'eau distillée. Ces dissolutions également filtrées, celle de soude d'Alicante a laissé plus d'un tiers de substances hétérogènes; celle de Dieuze au contraire a été dissoute en totalité. Les quantités d'acide sulfurique pour saturer d'égales quantités des deux soudes ont prouvé, en second lieu, que 5 hectogrammes de celle de Dieuze équivalent à 12 de la meilleure espèce de soude d'Alicante. Les expériences de M. MANDEL prouvent enfin que la soude de Dieuze ne contient aucune partie d'acide muriatique, quoique la substance dont elle est extraite se tire des eaux-mères du sel commun; le léger précipité jaune que sa dissolution présente avec le nitrate de mercure, semble indiquer

Digitized by Google

l'acide sulfurique ; ce qui fait croire qu'elle contient une petite quantité de sulfate de soude non décomposé.

Ces expériences, qui ne laissent aucun doute sur la supériorité de la soude de Dieuze et l'excellence du procédé qui s'y pratique, sont encore confirmées par celles de plusieurs Chimistes, qui, l'ayant soumise à une semblable épreuve, ont obtenu des résultats analogues. MM. Vitalis et Descroisil, chimistes distingués de Rouen, M. Fouque et M. Cadet-Deveaux en rendent un témoignage également avantageux. Le dernier de ces Savans, constamment occupé de vues philantropiques, a proposé de faire connaître les qualités de cette soude par un mémoire et de l'appliquer au blanchiment à la vapeur.

L'utilité de la soude en général, ses usages nombreux dans les arts, pour la fabrication des savons, des cristaux, de la faïence, pour la préparation des teintures, etc., font assez connaître l'importance de l'établissement de Dieuze en général, sans que l'Auteur ait été obligé de la prouver ; il s'est attaché seulement à faire sentir en particulier les avantages que notre Département doit en retirer. Cette fabrication poussée au point de perfection où l'a portée M. Carny, est d'autant plus précieuse, ajoute le Rapporteur, qu'elle utilise un produit vil, dont la consommation limitée presqu'aux usages pharmaceutiques, ne peut jamais être proportionnée à la quantité produite par l'évaporation des eaux salées ; elle est d'autant plus précieuse, qu'elle crée chez nos Concitoyens une nouvelle branche d'industrie et verse dans le commerce, à un prix très-modéré, une substance de la plus grande utilité, et pour laquelle nous avons été jusqu'alors tributaires de l'Etranger, substance que nous ne pouvons espérer de nous procurer

Digitized by Google

au même prix par d'autres moyens, et qui doit, lorsque les préjugés de l'ignorance et de la routine auront disparu, fournir également à nos usages, et même être avantageusement exportée chez nos voisins les Allemands et les Suisses.

M. MANDEL a rapporté à la Société une découverte intéressante, faite par le Jury de Médecine et de Pharmacie, dont il est Membre. Les Citoyens de notre Département se plaignaient depuis long-temps que la qualité du poivre diminuait à mesure que le prix de cette denrée augmentait. L'attention du Jury, portée sur cet objet, lui en a bientôt fait reconnaître la sophistiquerie. Le poivre s'est trouvé mélangé d'une substance répandue dans le Commerce, sous le nom de *petit poivre*; elle a assez l'aspect du véritable poivre, mais ce n'est autre chose qu'une petite dragée de pâte, roulée dans du son grillé, pour imiter l'écorce rugueuse de ce fruit. Afin de mettre pour l'avenir les consommateurs et les marchands à l'abri de cette fraude, notre Collègue a opposé les caractères du vrai poivre à ceux du prétendu petit poivre. Le premier est homogène, d'un brun roux, enveloppé d'une écorce rugueuse, a une odeur aromatique, une saveur forte et âcre, et une dureté assez grande. Le second est d'un gris sombre; son écorce est écailleuse, il n'a ni odeur, ni saveur, et s'écrase facilement. La mastication suffit pour distinguer ces deux substances. Mais ceux qui ne voudraient pas faire cette épreuve, ou ne sauraient pas les distinguer au coup-d'œil, pourront facilement s'assurer si le poivre qu'ils achètent est mêlé de cette dragée; ils n'ont qu'à en faire macérer une petite quantité dans l'eau : le vrai poivre résiste à la macération, le faux se réduit en une pâte qui se précipite au fond du vase.

Digitized by Google

Économie publique.

M. Plongeur, dévoué par goût non moins que par état, à ce qui tient à l'intérêt public de ce Département, a tourné ses vues sur une question importante pour tous nos Concitoyens : la rareté des combustibles, dont le besoin se fait de jour en jour sentir plus impérieusement, a éveillé sa sollicitude. Plusieurs de nos Concitoyens, dont on ne peut trop louer le zèle, ont cherché, dans la découverte des charbons de terre, des ressources que leur manque de succès, après un si grand nombre de tentatives réitérées, doit faire considérer au moins comme très-précaires. Notre Collègue nous en offre d'assurées dans les Tourbes qui forment une partie du sol que nous habitons. Le Mémoire dans lequel il a réuni les preuves qui démontrent l'utilité de cette substance en général, les avantages particuliers qui résulteraient de son exploitation dans nos Départemens, et les instructions pour la rendre plus avantageuse et plus facile, se compose de deux parties. La première est consacrée à l'histoire naturelle de la tourbe, dont l'Auteur distingue trois espèces : la tourbe légère, qui est d'un brun mêlé de blanc, poreuse, composée d'une grande quantité de joncs, de roseaux et autres plantes aquatiques, et de coquillages fluviatiles ; la tourbe moyenne, qui est brune, molle, plus pesante que la précédente, renferme très-peu de plantes entières et de coquillages ; la tourbe dure, qui est d'un noir plus foncé que la moyenne, plus pesante et plus avancée dans la décomposition de ses élémens, mais moins riche en matières végétales. La première espèce brûle facilement, se consume sans dégager d'odeur, et laisse des cendres blanches et légères; la seconde s'enflamme moins facilement, produit une

Digitized by Google

chaleur moins vive, dégage une fumée épaisse, désagréable, et laisse une cendre jaune et pesante ; la troisième enfin ne brûle que difficilement, et en répandant une odeur fétide, mais elle se consume lentement et donne beaucoup de chaleur.

Dans la seconde partie de son mémoire, M. Plonguer nous fait connaître l'étendue de nos ressources, en indiquant les parties du sol de notre Département où se trouve déposée cette matière précieuse. Le vallon de Champigneulle, distant de cinq kilomètres environ de Nancy, offre la première tourbière indiquée ; sa longueur est de 3600 mètres, sa largeur varie de 20 à 100, son épaisseur est d'un mètre; ce qui forme un cube de 216000 environ, équivalant à 72000 cordes de bois, et qui présente à notre ville une ressource d'autant plus avantageuse, que la proximité rendrait le transport de la tourbe peu dispendieux. Elle est d'ailleurs très-propre au chauffage domestique ; et la superficie qu'elle occupe n'étant point propre à l'agriculture, il n'en résulterait aucune perte. Le territoire de Rozières est, après celui de Champigneulle, le plus voisin de Nancy, où l'on trouve de la tourbe. L'Auteur y place une tourbière, dont il estime le produit à 58000 cordes de bois. Les territoires de Lunéville, de Saint-Clément, de Ramberviller, de Château-Salins, de Haraucourt, de Salone, de Réchicourt, de Serindal, contiennent aussi des tourbières, dont la réunion présente une masse de ressource importante à connaître. Mais ces ressources sont négligées ; l'habitude de brûler du bois l'emporte malgré sa cherté excessive, et en augmente de plus en plus la rareté. L'Auteur fait ensuite sentir la nécessité d'avoir recours à ces moyens auxiliaires, et donne, pour preuve des avantages qui en résulteraient, l'exemple de la ville de Metz, dans laquelle l'usage de

Digitized by Google

la houille, généralement établi, a diminué le prix du bois, et a porté à la classe indigente des secours qu'elle réclame aussi justement dans notre pays. Il termine par quelques détails sur la manière d'employer la tourbe et la houille dans les usages domestiques, et nous montre dans les houillères du pays de Nassau une ressource certaine, lorsque les voies de transport seront rendues plus faciles par la destruction des obstacles qui embarrassent et paralisent la navigation de la Moselle entre Metz et Nancy.

Physiologie-optique.

M. Haldat a communiqué le résultat de ses recherches sur la Vision Double. Le père Chérubin avait depuis long-temps établi que l'on voit mieux des deux yeux que d'un seul. Jurin avait prouvé ce fait par une expérience aussi simple qu'irréfragable, et que l'on trouve décrite dans l'optique de Smith. On connaît les effets des télescopes binocles, avec lesquels on augmente la netteté des objets, en armant à la fois les deux yeux d'instrumens semblables. Toutes ces preuves réunies établissaient que la vision étant augmentée par la double impression, la sensation produite par l'impression d'un objet sur l'un des deux yeux se renforce de l'impression semblable sur l'autre, ou pour s'exprimer autrement, que les impressions doubles, semblables et simultanées, se combinent pour donner lieu à une perception unique et composée de deux impressions. Mais cette combinaison des sensations doit-elle avoir lieu dans toutes les circonstances? Doit-elle avoir également lieu lorsqu'elles sont homogènes ou hétérogènes? Produites par des impressions semblables ou dissemblables? Telle est la question à laquelle M. Haldat fut conduit par la méditation de ces faits,

Digitized by Google

mais plus encore par une expérience fortuite. L'un de ses yeux ayant été fatigué par la lumière du soleil dans l'observation d'une éclipse, il s'aperçut que tous les corps avaient changé de couleur. Vus de l'œil affecté, ils paraissaient rouges ; de l'œil sain, ils avaient leur couleur propre ; et des deux yeux, ils prenaient un ton rosé. Ce fait, dont l'étiologie est connue depuis long-temps, lui ayant rendu très-probable l'association des sensations hétérogènes et leur transformation en une perception complexe, qui se composerait des deux impressions, il résolut de s'en assurer par l'expérience, en faisant éprouver simultanément aux deux organes de la vision des impressions hétérogènes. Pour y parvenir, il a employé deux procédés différens. L'un consiste à recevoir en même-temps l'image d'un corps blanc dans les deux yeux armés de prismes quadrilatères de verre, remplis de liqueurs colorées, qui donnent à cette double image deux couleurs différentes. L'autre procédé consiste essentiellement à isoler les deux yeux par l'interposition d'un plan opaque, qui empêche l'impression reçue par l'un d'être reçue en même-temps par l'autre. Des petits cartons de couleur différente, que l'on place de part et d'autre de ce plan, font éprouver à chaque œil simultanément et séparément des impressions hétérogènes.

Ces procédés, quoique différens, ont ceci de commun : qu'à la double impression hétérogène correspond une perception unique, dans laquelle la double image confondue, identifiée, se montre avec une couleur mixte, semblable à celle qui résulterait du mélange méchanique des substances colorantes qui les réprésentent. Ainsi, l'impression simultanée du jaune et du rouge, donne la perception de l'orangé ; celle du bleu et du rouge, la perception du violet. L'Auteur a réuni dans deux

Digitized by Google

tableaux les résultats des nombreuses expériences dans lesquelles il a combiné les impressions de toutes les couleurs élémentaires. Les phénomènes qui accompagnent cette combinaison ou association des impressions hétérogènes, la marche apparente des deux objets l'un vers l'autre, lorsqu'on les regarde fixement avant que leurs images soient combinées, la plus ou moins grande facilité avec laquelle les différentes couleurs se prêtent à cette association ou combinaison apparente, enfin toutes les circonstances qui accompagnent ces expériences singulières, ont été décrites avec des détails que ne comporte pas un simple extrait. Mais un phénomène que l'on ne peut passer sous silence est celui de l'espèce d'affinité apparente, en vertu de laquelle certaines couleurs se combinent entr'elles préférablement à d'autres. Ainsi de petites bandes de carton rouge, bleu, vert, jaune, placées deux à deux parallèllement au côté du plan vertical qui sépare les deux yeux, donnent l'orangé, produit de la combinaison du jaune et du rouge; et l'aigue-marine, produit de la combinaison du vert et du bleu-clair; quoique ces bandes colorées se trouvent dans des positions, desquelles elles sont obligées de se déplacer, en chevauchant les unes sur les autres pour combiner leurs impressions.

Les phénomènes de la combinaison apparente des objets, de forme différente et de couleur semblable, de ceux de forme et de couleur différente, ont aussi attiré l'attention de l'Auteur. Il a terminé le Mémoire, dans lequel ces recherches sont consignées, par une théorie à l'aide de laquelle il explique la plupart de ces phénomènes; les ramène sous les lois communes de la vision double établie par Buffon et Condillac; et les offre dans leur ensemble comme des faits remarquables, qui aug-

Digitized by Google

mente encore le nombre des illusions diverses auxquelles nous sommes exposés par l'usage du merveilleux, mais trop inexact instrument de la vision.

Annonce de nouvelles Découvertes en Physique, en Géographie et en Histoire naturelle, faites en Amérique.

La correspondance active que notre collègue Valentin entretient avec les Sociétés savantes et les Savans du nouveau Monde, nous a fourni plusieurs faits intéressans pour la Physique, la Géographie et l'Histoire naturelle. Le sénateur Mitchill, chimiste distingué, lui a transmis l'observation d'un nombre prodigieux d'îles de glace qui ont paru dans l'Océan plus tôt que les autres années. Ces îles, venues de la baie de Baffin, du golfe Saint-Laurent et du Groënland, se sont avancées jusqu'à 44° de Latitude, et ont formé, en s'agglomérant, des montagnes énormes sur le grand banc de Terre-neuve, où elles sont restées jusqu'au mois de Juillet. La présence de ces glaces et leur voisinage paraissent avoir tellement influé sur la température de l'atmosphère aux États-Unis, que les chaleurs ont seulement commencé à se faire sentir en Juillet. Ces observations qui s'accordent parfaitement avec celles sur le même sujet insérées dans le 4.e vol. de la Coll. Acad., part. franç., peuvent en même temps nous faire connaître combien les causes locales et accidentelles sont capables d'influer sur la température de l'atmosphère, et nous mettre en état de prononcer sur l'exactitude des systèmes dans lesquels on veut expliquer les marées par la fusion des glaces polaires, lorsque des masses de glaces isolées dans l'Océan, au 40°, emploient quatre à cinq mois à se fondre. Le professeur Mitchill prépare un ouvrage sur ce sujet.

Digitized by Google

Les détails que M. VALENTIN a recueillis sur les progrès et l'état actuel des Sciences aux États-Unis, donnent la plus haute idée et d'un Gouvernement, qui fait pour leur avancement d'aussi généreux efforts, et du mérite des hommes qui le secondent avec tant de succès. En vertu d'un acte du Congrès, du mois de Février 1803, le président (M. Jefferson) a envoyé une troupe d'hommes choisis, sous la conduite des capitaines Levis et Clark, pour remonter le fleuve Missouri, depuis sa jonction avec le Mississipi, delà jusqu'à sa source, aux lacs qui lui donnent naissance, et pénétrer jusqu'à l'Océan pacifique. Les voyageurs, après avoir parcouru les contrées qui s'étendent entre les 35° et 51° de Lat. Nord pendant deux années, sont revenus à la Louisiane, riches de découvertes très-intéressantes. Ils ont découvert un grand nombre de rivières, les unes qui s'embranchent avec le Missouri, d'autres considérables qui naissent des mêmes montagnes dans le voisinage de sa source, et se rendent aux golfes de Californie, du Mexique, et au Mississipi. Le Missouri, qui traverse une portion de terre égale à 29° de Longit., leur a paru d'une étendue si immense, que le Mississipi et ses auxiliaires ne peuvent lui être comparés, et qu'il doit prendre rang avec les plus grands fleuves l'Orenoque, l'Amazone, et la Plata de l'Amérique méridionale.

Outre les découvertes en Géographie, les capitaines Levis et Clark en ont fait plusieurs en Histoire naturelle, qui méritent l'attention des Savans, et dans lesquelles notre Collègue a distingué celle d'une espèce de peuplier, une nouvelle espèce de belier, enfin un nouveau peuple d'Indiens.

Le peuplier dont il est question, et dont le Président du Congrès a reçu des échantillons, est celui que l'on

Digitized by Google

nomme arbre à Coton de l'Amérique septentrionale : il se trouve indiqué sous le nom de *Populus deltoïdes*, par Marshall, dans son *Arbutum Americanum* ; mais il est inconnu à la plupart des Botanistes. Il est remarquable par la rapidité de son accroissement ; sa force de végétation est telle, qu'en vingt et un ans on l'a vu s'élever à 108 pieds, et prendre un diamètre de 20 pouces et demi à la base du tronc. Les fleurs femelles produisent en outre une quantité prodigieuse d'une substance cotonneuse dont on peut tirer parti.

L'espèce nouvelle de belier *Mountain-ram* ou mouton de Montagne, vit en troupe dans les parties les plus escarpées des montagnes. Il a 5 pieds de longueur du bout du nez à la racine de la queue, 4 pieds de circonférence autour du corps, et 3 pieds 3 quarts de hauteur. Ses cornes, tournées en spirale, ont 3 pieds et demi. La femelle est moins grande que le mâle. Le port de cet animal tient du daim et du mouton ; sa chair est bonne à manger. On connaissait, en Californie, deux espèces de moutons qui ont été annoncées par Vengas et le père Picolo ; celle-ci paraît en être une ; et comme le mouton commun, *ovis aries*, n'existait pas en Amérique avant l'arrivée des Européens dans ces contrées, on peut conclure qu'il y a deux autres espèces de ce genre. Le mouton de Montagne ne serait-il pas le même que l'Argali de l'Asie ? C'est un objet intéressant que le professeur Baraton, naturaliste distingué à Philadelphie, se propose d'éclaircir, et qui tient à la question fameuse de la communication des deux Continens.

Le nouveau peuple d'Indiens a été trouvé très-avant dans les terres, après que les voyageurs ont remonté le Missouri environ 600 lieues. La blancheur de leur peau et la pureté de leur sang sont égales à celles des Européens ;

Digitized by Google

ils portent une barbe longue et forte. La découverte de ces hommes blancs dans des Contrées aussi éloignées, n'est pas une des moins intéressantes et mérite d'être connue avec des détails, que le retour des voyageurs à la Métropole où ils sont attendus, fournira sans doute à la curiosité des Savans.

Météorologie.

M. VAUTRIN a présenté à la fin de l'année les observations météorologiques, que la Société l'a chargé de recueillir, et à l'exactitude desquelles elle se plait à applaudir. Ces observations déposées chaque année dans les archives, deviendront pour nos neveux une collection précieuse à la Météorologie et à la Topographie médicale de notre pays.

LITTÉRATURE.

Bataille de Nancy. — Par M. COSTER.

Les Annales de la Lorraine rapportent plusieurs faits héroïques dignes de l'Épopée, et nous n'avons aucun poëme épique national. Deux ouvrages en vers latins, *la Nancéide* et la *Rusticiade* célèbrent l'un la victoire de René second sur le Duc de Bourgogne devant Nancy en 1477, l'autre la victoire remportée en 1525 par le Duc Antoine sur cinquante mille paysans fanatisés qui venaient désoler la France pendant la prison de François premier. Mais ces ouvrages sont oubliés et s'enfoncent dans l'obscurité à mesure que le latin est plus négligé. Je viens dérober le premier, s'il est possible, aux ravages du temps, et montrer aujourd'hui, qu'indépendamment du

Digitized by Google

mérite qui lui est propre, la bataille de Nancy serait digne de la plume d'un Homère, d'un Virgile ou d'un Voltaire.

Charles, duc de Bourgogne, surnommé par ses contemporains, *le Guerrier*, *le Hardi*, *le Téméraire*, vient subir, par sa défaite et par sa mort sous les murs de Nancy, la peine de son audacieuse témérité.

Sa naissance, sa dignité, ses possessions en font le premier des Ducs en Europe : il veut monter au rang des Rois. Rival de Louis XI, il l'avait surpassé en vaillance à Montlhéry, en fourberie à Péronne, il le surpasse en trahison en lui livrant le Connétable de Saint-Pol, pour le détourner de l'assistance promise au Duc de Lorraine. Maître du cours du Rhin, depuis son embouchure jusqu'à Cologne; maître du Nord de la France, depuis le Zuyder-Zée jusqu'aux bords de la Somme; fier de la ligue qu'il a formée avec l'Anglais et le Breton; il ose se flatter de pouvoir unir la Méditerranée à la mer d'Allemagne, par un nouveau royaume qui serait le sien, en ajoutant aux deux Bourgognes, au comté de Ferette en Alsace, dont il était déjà en possession, la Lorraine, la Suisse, la Provence. Abandonné de ses Alliés, ce projet n'était plus que téméraire; il le poursuit avec acharnement. Forcé de renoncer, après un long siége, à ses espérances sur l'Electorat de Cologne, il envahit les Etats du jeune Duc René, à la tête de quarante mille hommes; il lui prend toutes ses places, et après un mois de siége, Nancy se rend.

Dès ce moment le farouche Duc de Bourgogne semble s'adoucir. Il prend le masque d'un Duc de Lorraine, il se montre doux, humain, bienfaisant; il assemble les Etats-généraux du pays; il maintient, il augmente leurs priviléges; il fera de la Lorraine le

Digitized by Google

centre de ses vastes Etats; Nancy en sera la capitale, il l'agrandira au-delà de Tomblaine, de manière à faire couler la Meurthe dans ses murs : rien n'est omis pour faire oublier à ses nouveaux sujets leurs anciens souverains.

Se croyant assuré de leur ruine et de sa conquête, il porte en Suisse les mêmes vues d'envahissement : la fortune l'abandonne ; il est battu à Granson, à Morat ; et pour comble d'humiliation, son vainqueur est le même Réné qu'il venait de dépouiller, et qui rentre en possession de la Lorraine.

Dès-lors Charles n'est plus qu'un furieux qui court à sa perte. Il attache son sort et sa gloire à la possession de Nancy ; il en fait de nouveau le siége, mais ses généraux, son armée ne partagent pas sa frénésie : ils attaquent mollement, et son principal espoir est de prendre la ville par famine. Les assiégés en soutiennent avec courage toutes les horreurs. Réné, trompé par Louis XI, obtient de la bonne foi des Suisses l'effet de leurs promesses : et le service qu'il leur a rendu à Morat lui vaut un secours puissant à la tête duquel il vient combattre Charles sous les murs de Nancy. Il gagne la bataille ; et son ennemi vaincu, fugitif, est tué dans les marais de l'étang Saint-Jean. C'est le sujet de *la Nancéide*.

La Nancéide est un poëme latin d'environ cinq mille vers, distribués en six livres. Son Auteur, Pierre de Blaru, était chanoine de Saint-Dié. Témoin oculaire de l'événement qu'il célèbre, il s'attache particulièrement à relever la gloire du Duc Réné, en présentant sous l'aspect le plus redoutable l'ennemi qu'il a vaincu.

La Nancéide n'est point un poëme épique; le merveilleux n'y entre pour rien. C'est une pièce en vers dans le goût de Silius Italicus, et l'Auteur la caractérise

Digitized by Google

par son invocation à la Muse de l'Histoire. Sans doute, il ne fallait pas cinq mille vers, si Blaru n'avait voulu donner qu'une gazette versifiée ; mais son récit est artistement coupé par des descriptions, des discours, des comparaisons ; il ne lui manque, pour être lu avec beaucoup d'intérêt, qu'un latin plus voisin de celui de Cicéron, et des vers plus semblables à ceux de Virgile : cependant c'est déjà le latin d'Erasme et de Scaliger, et les vers de Blaru valent peut-être ceux de Frascator et de Sannazar, ses contemporains, dont on parle avec éloge.

Il commence par la description de Nancy et de ses environs. On a dit des Duchés de Lorraine et de Bar, qu'enfermés de murs, ils pourraient se passer de tout l'univers sans manquer de rien. Blaru, après en avoir décrit tous les avantages, rend cette pensée en assez beaux vers.

Ergo (supervacuo ni corruptissima luxu)
Munificam cunctis naturam despicit. Usu
Teste, ferax passim merito sibi sufficit ipsi.
Divitis ops fundi est : quam pinguia fecundarunt
Munera naturæ rara et peregrina perosæ.

» Ainsi ce pays, (s'il ne se laisse pas corrompre par » un luxe vain), offre à ses habitans une existence digne » d'envie. L'expérience montre qu'il peut se suffire à » lui-même. Riche par son fonds, il reçoit un nécessaire » abondant des mains de la Nature, ennemie du superflu » et des raretés venues de loin. »

Blaru décrit dans le même esprit l'Electorat de Cologne, en parlant du siége de Nuis ; la naissance des Alpes et les environs du lac de Neufchâtel, en racontant les batailles

Digitized by Google

et les siéges de Granson et de Morat : et dans le récit de ces deux combats, comme dans celui de la bataille de Nancy, on trouve des vers que pourraient avouer les meilleurs Poëtes latins.

Durant le second siége de notre ville, Suffron et d'autres Gentilshommes Lorrains, serviteurs de Réné retiré chez les Suisses, apprennent qu'ils consentent de le secourir, et qu'ils s'y disposent : ils offrent d'en porter la nouvelle à travers le camp des Bourguignons aux assiégés, prêts à succomber aux horreurs de la famine. Suffron est pris, et Charles, contre l'avis de ses généraux, le condamne à l'ignominie de la potence. Le discours que Blaru met dans la bouche de cet infortuné, serait digne de Tite-Live.

« Prince, lui dit-il, le hasard qui m'enchaîne à vos » pieds, peut vous procurer un Serviteur digne de vous : » faites un noble usage de ce coup de la fortune. Ma vie » est entre vos mains, accordez à ma vieillesse le peu » de jours qui me restent ; votre Prisonnier ne rougit pas » de vous faire cette demande.... Etes-vous sourd à ma » prière ? eh bien ! je meurs heureux après avoir vécu » sans reproche, puisque vous n'avez à me faire que » celui d'avoir constamment porté les armes pour le » service de mon Souverain, sans avoir cherché à vous » tromper, comme d'autres le font ici, en feignant d'aimer » votre Gouvernement. Cependant, j'ose encore vous » demander une grâce ; écartez de moi ce gibet, dont » ma naissance doit me garantir. Si je suis pris, ce n'est » pas comme un voleur, comme un lâche soldat qui » aurait déserté vos drapeaux. Je sers mon maître, comme » je le dois, contre vous qui êtes son ennemi ; et vous » êtes ici le seul qui pensiez à m'humilier. La mort est » douce à mes yeux, puisque je meurs pour ma Patrie

Digitized by Google

» et pour mon Prince ; mais j'abhorre le genre de supplice » que vous me préparez. Changez-le, je vous en conjure. » Ordonnez qu'on me tranche la tête, ou qu'on me » précipite dans la Meurthe : ordonnez que je meure de » la mort de Socrate, et je boirai à longs traits la ciguë. » *Non mortem timeo, verum horreo turpem* »

Ce discours de Suffron, sa mort ignominieuse, la vengeance que les Lorrains en tirent en faisant pendre cent Bourguignons, la nouvelle qui donne lieu à cette catastrophe, jetent la consternation dans l'armée de Charles. Rien ne surpasse en énergie le discours que lui tiennent ses Généraux pour le déterminer à lever le siége de Nancy, sans attendre les Suisses commandés par René. Ce ne sera pas fuir, disent-ils, que de nous retirer pour un moment ; les villes de Metz et de Toul vous ouvriront leurs portes ; vous aurez dans leurs murs un asyle assuré, d'où vous soutiendrez le premier choc d'une armée qui ne peut pas tenir long-temps la campagne, et qui ne veut faire qu'un coup de main. Bientôt l'argent, les subsistances lui manqueront : la rigueur de la saison dispersera, avant un mois, des troupes que le seul espoir du butin a rassemblées. Pour donner encore plus de force à ce sage conseil, ils lui peignent le mauvais état de ses affaires, la ruine de ses peuples, sa réputation éclipsée depuis ses défaites de Granson et de Morat. Enfin, la guerre qu'il fait au Duc de Lorraine ne leur paraissant fondée sur aucun juste motif, ils lui représentent avec respect tout ce qui en fait présager à l'armée une fâcheuse issue ; dans vos guerres, disent-ils, quand nous pûmes les croire justes, nous nous montrâmes des hommes vaillans ; nous ne voyons point à celle-ci de justes causes, nous sommes déjà à demi-vaincus. *Nos optima fortes fecit causa viros, nunc calva remissos.*

Digitized by Google

Ils vont encore plus loin, et ce que le soldat sous les armes ne doit jamais dire à son général, l'auteur se le permet, et l'articule ainsi.

Mars homines et opes absorbet gluto : sed ista
Rident damna duces. Ovium sumus instar : et omnes
Debemus domino jugulos ad bella vocanti ;
Quot cecidere tuæ dux, o quot millia gentis
Cujus nec numerum curas, nec mortua quæris
Nomina ? Substitues occisis corpora, dices,
Viva. Suo matres pariunt pro principe fœtus.

« Non seulement le Dieu Mars engloutit les richesses » d'un pays ; il en dévore les habitans ; et ses adorateurs » se jouent des maux qu'il entraîne. A leurs yeux nous » sommes un troupeau de moutons, et pour plaire à » un Prince belliqueux nous devons tous tendre le col. » Pourriez-vous compter combien de milliers d'hommes » vos guerres ont coûtés à vos États ? mais vous n'y » comptez rien, et leurs noms même vous sont inconnus. » Il nous semble vous entendre dire que les hommes qui » meurent pour vous sont bientôt remplacés. Est-ce donc » que les mères ne doivent mettre au monde leurs fils » que pour servir votre humeur guerrière ? »

C'est son favori Campobasse qui lui porte ces paroles de paix ; il y répond par un soufflet qu'il payera cher ; il y ajoute des bravades impuissantes. Suivant lui, ses généraux ne sont plus que des lâches, son ennemi un enfant, l'armée qui le menace un rassemblement de brigands mercenaires : il rappelle, il exagère ses exploits. Il a fait pâlir l'étoile de Louis XI dans la guerre du Bien public ; il a réprimé les Gantois, foudroyé Liége, dévasté la Picardie, assiégé Rouen, fait trembler Paris : il tient l'Europe en échec ; l'Angleterre recherche son alliance,

Digitized by Google

l'Allemagne redoute ses armes. Par-tout, dit-il, on me croit un descendant du Dieu Mars. *Credor ut invicto rigidi de sanguine Martis.*

A ces prosopopées le Poëte ajoute de fréquentes allusions. Dans tout l'ouvrage Charles est comparé au lion. En voici le début :

Prælia magnanimum quæ te fregere LEONEM,
Elatum titulis toto fulgentibus orbe,
Terribilem que armis scribo dux Carole. . . .

« Charles comparable au lion par la grandeur de votre » courage, par la terreur de vos armes, par l'éclat de » votre renommée, je chante les combats où vous avez » trouvé la honte et la mort. »

Charles avait provoqué lui-même cette allusion, en faisant peindre un lion sur ses étendarts. Je l'appelle lion, dit le Poëte, non seulement parce qu'il en a les qualités, mais parce que ses drapeaux en portent l'image.

. . . . . *duci que*
Rite leo alludit ; nam vivum pectore gestat
In sua quem pictum transfert vexilla leonem.

Réné, invité par l'Empereur d'Allemagne, rompt un traité que Charles lui avait extorqué ; il lui envoie un cartel par un héraut. S'agit-il de peindre la colère d'un orgueilleux solennellement défié au milieu de sa Cour par celui qu'il appelle un enfant ? Le trouble imprimé sur son front fait trembler tout ce qui l'environne ; c'est un lion dont on ne peut trop redouter la fureur ; c'est un ours à qui on vient de dérober ses petits et qui par ses mugissemens répand au loin la terreur.

Bacchantem hanc igitur metuunt jumenta feræque
Quidquid et in pasto mendicat pascua saltu.

Digitized by Google

Charles commence l'invasion de la Lorraine par le siége de Pont-à-Mousson ; la terreur qu'il inspire, détermine les habitans à lui ouvrir sans combat les portes de leur ville. Enflé de ce premier succès, il se pavane à leurs yeux et reçoit insolemment leur soumission.

Sic ego pavonem vidi, meminique, superbis
Contemplantem oculis se se ; quando orbe rotatas
Erexit pictæ plumas ad sydera caudæ :
Vicinas sejunctus aves tunc respuit. . . .

« Voyez, comme je l'ai observé, avec quel orgueil » un paon se contemple, quand développant sa queue » arrondie, il élève jusqu'aux nues ses plumes ornées des » plus riches couleurs. Il regarde avec mépris la volaille » au milieu de laquelle il se trouve. »

Charles, après sa défaite à Morat, vient faire une seconde fois le siége de Nancy. Mais ce n'est plus ce paon orgueilleux.

Nec venit ut quondam comptus, nec pulcher in armis,
Nec bene compositus plumis phalera ve : sed omen
Præ se triste ferens, vultu deformis, et acres
Vi tollens oculos, nil gestu nobile profert.

« Il n'arrive pas, comme la première fois, couvert » des plus riches ornemens. Il ne brille plus par l'éclat » de ses armes, et sa tête n'est plus couverte d'aigrettes » précieuses (*) ; il porte sur son front un triste présage : » ses yeux n'ont plus rien de terrible, son maintien » rien de noble. »

Ainsi, dit l'Auteur, après un combat de coqs, le vaincu se retire humilié.

Et lacer, implumis, totum se corpore tristem
Ac lassum ostendens. . . . .

(*) Il avait perdu à Morat le plus beau diamant de l'Europe, qui fut vendu un écu par ses agrestes vainqueurs.

Digitized by Google

Cependant le siége se poursuit. Nancy bien défendu est comparé à un hérisson attaqué dans un champ par des chiens. Faible, immobile, seul il se défend contre des ennemis sans nombre. Armé d'une infinité de pointes, c'est une boule hérissée d'épines.

. . . . . Se se parvum defendit et unum,
Ipse hostes contra multos immobilis : armans
Cuspide se plusquam decies centuplice, pellem
Spinigeram objectat, plenum curvatus in orbem.

Vingt comparaisons plus ou moins ingénieuses, versifiées avec plus ou moins d'art, reposent ainsi l'esprit du lecteur. Je vais terminer cet exposé par la peinture des circonstances de la mort du Duc de Bourgogne. Vaincu, désespéré, il cherche à gagner la Commanderie de St-Jean, où il a son quartier général. Il croit pouvoir traverser à cheval la queue de l'étang ; il se trouve engagé dans un bourbier, et les efforts qu'il fait pour se débattre, ne font qu'augmenter son embarras. C'est, dit le Poëte, « ce que je » vois arriver aux petits oiseaux que je prends à la pipée : » attirés par un bruit qui les flatte, ils donnent dans le piége » que je leur tends sur un arbre couvert de gluaux. Plus » ils se débattent pour dégager leurs plumes, plus ils se » trouvent englués. Leurs becs, leurs pattes s'embarrassent: » ils augmentent leur tourment par leurs inutiles efforts. »

Sic in viscata passerculus arbore visus
Est mihi, cum redimi tentat, contendere captus.
Quo magis hic pugnat plumas absolvere, crasso
Hoc magis intricat se visco ; et rostra pedesque
Implicat ; elusus que opera cruciatur inani.

La comparaison littéralement exacte n'est pas dans le genre noble, et peut paraître légère dans un sujet aussi

Digitized by Google

grave ; elle n'en est que plus propre à nous donner une idée précise de ce Poëme et de son Auteur, qui, sans doute, aimait cette chasse, puisqu'il nous a donné une Elégie en vers latins, au nom des petits oiseaux pris à la pipée.

La Nancéide, traduite en français, serait lue avec intérêt. Mais ce n'est pas une simple traduction que nous demandons à nos jeunes Poëtes : il y a là un plus grand sujet d'émulation, si, comme je le crois, on y trouve tout ce qu'il faut pour un Poëme épique. La mort violente d'un guerrier téméraire, dont les projets hardis menaçaient la France, menaçaient l'Europe ; voilà un fonds noble, dramatique, théâtral. L'intérêt augmente en considérant que la maison de Lorraine y trouve son salut, la maison d'Autriche sa puissance : et la réunion de ces deux maisons, aperçue dans le lointain, embellit encore ce dénouement. Il y a d'ailleurs dans ce morceau d'Histoire des personnages assez héroïques pour former la fable d'un Poëme. Peignez Louis XI s'enfermant dans son château Duplessis-les-Tours ; c'est pour lui le noir Tartare. Sa cruauté l'associe aux trois Euménides, dont il irrite et partage les fureurs ; la superstition stupide le fait tomber aux genoux des trois Parques, pour en acheter la prolongation de ses jours ; et la triple gueule de Cerbère ne lui paraît pas suffire pour sa sûreté ; il fait de son séjour, une cage de fer. Peignez le Duc de Bourgogne, quand, après sa défaite à Morat, il va se cacher dans son château de Rivierre. L'orgueil abattu, l'ambition déconcertée, la haine impuissante, la vengeance sans glaive forment son cortège ; la honte, le désespoir lui troublent le cerveau ; c'est Ajax tombé dans le délire, pour avoir échoué contre Ulysse qui lui enlève les

Digitized by Google

armes d'Achille. Peignez Réné joué, trompé à la Cour de France, honoré, servi en Helvétie. Dans ses courses, c'est le pieux Enée, à Morat, à Nancy; c'est Achille, dans le Conseil des Suisses à Zurich; c'est Méléagre demandant aux Amphyctions des secours contre le de Calydon.

Ajoutez à ces tableaux la courageuse défense de nos pères, et cet arc de triomphe formé d'ossemens de rats, de chevaux, de chiens qui attestent leur victoire sur la famine : ajoutez-y le dévouement généreux de Suffron et son odieux supplice; la brutalité de Charles qui paye d'un soufflet les bons conseils de Campobasse, et la vengeance que ce général en tire; vous trouverez encore d'autres Episodes également attachans.

S'il faut des femmes, remontez à l'enfance de Réné, et peignez-le enlevé avec violence des bras d'Yolande d'Anjou sa mère, par Charles, à qui un crime utile ne coûtait rien; suivez ce téméraire dans ses plus brillans succès, et vous verrez une héroïne (Jeanne Hachette) en suspendre le cours, en lui faisant lever le siége de Beauvais; parlez de Marie de Bourgogne, son unique héritière, qu'il promet en mariage à tous les Princes de l'Europe; c'est Pénélope; sa succession sera la boîte de Pandore.

Les songes, les visions, les augures ne manquent jamais aux Poëtes. S'il faut un devin, des prédictions; faites parler cet Archevêque de Vienne à qui Commines attribue le don de prophétie, et qui, chargé de consoler Charles dans sa retraite, lui prédit tous ses malheurs. Que ce Prophète, à l'exemple de Saint-Louis dans la Henriade, raconte, comme présente à ses yeux, l'histoire des trois derniers siècles; qu'il lui montre ce que nous admirons dans le nouvel Auguste qui donnant à l'Europe étonnée un régime nouveau, va fermer pour cent ans le temple de Janus. En un

Digitized by Google

mot, qu'on cherche une imagination qui invente et qui sache peindre, qui réunisse à la pompe d'Homère l'élégance de Virgile; et le siége de Nancy vaudra, en poésie, le siége de Troie.

Mnémonique.

M. DE BOUTEILLER, organe d'une commission chargée par l'Académie de l'examen d'une méthode mnémonique, soumise à son jugement, par M. Feinaigle, son inventeur, a fait à ce sujet un rapport remarquable par sa clarté et sa profondeur. Après avoir parlé de la Mnémonique en général, des principes sur lesquels elle est fondée, du but qu'elle se propose, des moyens qu'elle emploie, et des avantages qu'elle peut procurer; après l'avoir ainsi rangée au nombre des Arts qui ont leurs principes et leurs règles, l'Auteur a recherché son origine, et la fait remonter, (au rapport de Cicéron, à la fin du second Livre de l'Orateur,) à un certain Simonide de l'île de Chio, dont les convives furent écrasés par la chûte d'un édifice dans lequel ils mangeaient. Celui-ci déterminant, d'après la position qu'ils avaient à table, l'identité de chacun des convives, afin de rendre à leurs parens leurs corps mutilés par cet accident, jeta les fondemens de cet art. Puis il en a fait connaître les progrès chez les Anciens, et les avantages qu'ils paraissent en avoir tirés. Passant ensuite à la méthode de M. Feinaigle, qu'il a comparée à celle des Anciens et des Modernes, sans trop insister sur ce sujet, pour laisser à l'Auteur le droit de publier lui-même sa découverte, il a conclu qu'elle a, sur les méthodes connues, des avantages réels et importans; que ses moyens sont aussi remarquables par leur simplicité que par leur efficacité; et que leur résultat doit rendre la Mnémonique

Digitized by Google

plus usuelle et plus utile, en la dégageant de difficultés qui exigeaient de trop grands efforts d'imagination ; qu'enfin elle peut faciliter l'étude de différentes sciences, sur-tout de l'Histoire et de la Chronologie, auxquelles elle est plus particulièrement applicable.

M. Mollevaut le jeune a récité un morceau de poésie sur la naissance des fleurs, où l'on remarque la fraîcheur du coloris et la variété des tableaux embellis par une riante imagination.

M. Lamoureux aîné, a lu une traduction de l'Apologie de Socrate, d'après la nouvelle édition de Platon, par M. Fischer.

M. de Bonneville, la traduction du Discours de de Sénèque qui précède les Questions Naturelles.

M. Belin, professeur au Lycée impérial de Nancy, après son Discours de remercîment à la Société, qui l'a nouvellement admis au nombre de ses Membres, a lu à l'assemblée publique un Essai sur l'utilité et les avantages des Langues anciennes. C'est à-peu-près ainsi que l'Auteur entre en matière : « Mon dessein n'est pas, dit-il, de » m'ériger en Apologiste de l'antiquité, ou de faire l'éloge » des anciens aux dépens des modernes. Ces derniers ont » vu, dans le siècle précédent, les Ecrivains les plus » illustres s'armer pour leur défense ; de très-habiles » défenseurs ont embrassé la cause des premiers ; cepen- » dant, malgré les efforts et le talent des avocats de » chaque partie, l'on peut assurer que le procès n'est pas » encore jugé ; *adhuc sub judice lis est*. La question » de la prééminence est restée indécise, et il sera tou- » jours plus aisé de faire un choix que de le justifier. » Ce sera dans tous les temps une affaire de goût,

Digitized by Google

» peut-être aussi de fantaisie, et chacun, suivant son » caractère et son goût, peut, à son tribunal domestique, » déférer la palme aux anciens ou aux modernes ; mais » personne ne doit se flatter de faire prévaloir son » opinion sur le rang que doivent occuper ces grands » hommes. Pourquoi donc reproduire sans cesse des ques- » tions mille fois agitées et jamais décidées ? *Non nostrum* » *tantas componere lites.* Plein de respect pour les » hommes justement célèbres qui ont honoré les lettres » dans tous les âges, je vais me borner à quelques » idées sur les avantages des Langues anciennes, et tâcher » de prouver la nécessité de les étudier. Quelle circon- » stance plus favorable au développement d'un sujet aussi » intéressant, que celle où le Gouvernement paraît diriger » toutes ses vues vers l'instruction publique, s'occupe à » ranimer sur toute la surface de l'Empire l'étude des » Langues mortes, et à recueillir les débris de ces an- » ciennes Universités, qui ont été si long-temps l'honneur » de la France par les Membres qui les composaient et » par les Elèves qu'elles formaient ? »

L'Orateur parcourt ensuite avec assez de détails les avantages des Langue grecque et latine, et après avoir démontré qu'elles sont la clef de toutes les Sciences et de tous les Arts, et qu'elles sont utiles dans toutes les circonstances de la vie à quiconque a su les mettre à profit, il jette un coup d'œil rapide sur l'institution de la Jeunesse au milieu du 17.e siècle; il prouve qu'elle était plus mâle et plus vigoureuse, et consacre sa supériorité en rapprochant les résultats. Il cite à ce sujet le compte qu'un des ancêtres du Président Demesmes en rendait pour l'instruction de sa famille ; puis comparant la candeur aimable, les graces ingénues et l'embarras modeste qui distinguoient les Jeunes-gens de ces

Digitized by Google

temps reculés, au sortir de leurs études, avec la confiance hautaine, le ton libre et tranchant qui caractérisent les Jeunes-gens d'aujourd'hui, quand leur cours d'études est fini; il en déduit nécessairement la prééminence de cette ancienne éducation, dont il retrouve les bases et le système perfectionné dans les Colléges qui existaient à l'époque de la Révolution. « C'est cette opinion de nos » ancêtres sur l'utilité des Langues anciennes, c'est leur » vénération pour ces immortelles *Langues mortes*, que » l'Université de Paris s'était empressée de consacrer dans » le plan d'éducation de 1763, qui a été justifié par les » plus brillans résultats, et auquel nous devons ces Savans » et ces Littérateurs en tout genre que la Révolution a » tirés de l'obscurité, et qui, semblables à Minerve sortie » toute armée du cerveau de Jupiter, ont développé, » en se montrant au grand jour, la force et la stature » d'Hercule. C'est à cette idée que la France devait » l'établissement de ces Colléges, objet continuel des » déclamations de l'ignorance et des regrets de toutes les » personnes sensées, qui comptaient plus d'un siècle de » succès, tant sous l'administration des Jésuites que sous » celle des Universitaires, et qui auraient échappé à la » faux révolutionnaire, si aucune institution libérale » avait pu s'y soustraire, ou plutôt s'ils avaient eu moins de services à se reprocher ..... » Il rassemble tous les sophimes spécieux des détracteurs des anciens Colléges, qui prétendaient que c'était paralyser le plus bel âge de la vie que d'y renfermer l'enfance pendant 7 ou 8 ans, et de la sacrifier aux ennuis inséparables de l'étude d'une Langue qui n'exige tout au plus que 2 ou 3 ans d'application; il les combat et s'attache sur-tout à détruire le reproche odieux fait par l'ignorance à ces mêmes Etablissemens de n'enseigner que du latin.

Digitized by Google

« Quoi, s'écrie l'Orateur, lorsque les Jeunes-gens ex-
» pliquent Salluste, Tite-Live et Tacite, qu'ils voient
» dans le premier la corruption des mœurs romaines,
» décrite avec la plus grande énergie, ils n'apprennent
» que du latin ! Lorsque le second gémit sur la perte de
» cette première simplicité qui a fait place au luxe le
» plus immodéré, et qu'il développe les causes de la déca-
» dence de la République, ils n'apprennent que du latin !
» Lorsque Tacite leur met sous les yeux les crimes de
» ces trop fameux Empereurs, qui ont été l'opprobre de
» l'univers, qu'il leur expose à découvert toute la noir-
» ceur de leur ame et qu'il trace d'un pinceau fier et
» soutenu leurs portraits et leurs caractères, et les associe,
» pour ainsi dire, à la connaissance parfaite qu'il avait
» du cœur et des passions des hommes, ils n'apprennent
» que du latin ! Lorsque Cornelius-Nepos, Justin, Quint-
» Curce, Thucydide, Xénophon, Hérodote et Plutarque
» offrent à leur admiration les plus beaux traits de
» l'histoire ancienne, et qu'ils les initient à la connais-
» sance des Grands-Hommes Grecs et Romains, ils
» n'apprennent que du latin ! Lorsque Cicéron dans ses
» traités philosophiques forme l'esprit et le cœur des
» Jeunes-Gens et leur inspire l'amour de la vertu et
» l'horreur du vice ; ils n'apprennent que du latin ! Et où
» pourront-ils mieux s'instruire des devoirs qu'ils auront
» à remplir un jour et puiser de meilleurs préceptes de
» morale et de sévère probité que dans le Traité des
» Offices ? En vérité, je ne sais ce qu'on doit le plus
» admirer de la hardiesse d'un Ecrivain qui ose avancer
» une proposition aussi évidemment ridicule, ou de la
» crédulité du Public quand il accueille bonnement de
» telles absurdités. C'est cependant avec de pareils raison-
» nemens qu'on détermine le Peuple aux actes les plus

Digitized by Google

» affreux et qu'on trompe ses intentions. C'est à des » écrits de ce genre, enfantés par la malveillance, » débités par l'ignorance, et vantés par la sottise, qu'il » faut attribuer le renversement de ces Maisons d'ins- » truction où se conservait encore la tradition des vrais » principes de toute éducation libérale, et où l'on se for- » mait à tous les genres de succès. » Ici l'Auteur, après une apostrophe vive au Vandalisme, auquel il reproche la destruction des anciens Colléges, s'appitoye sur le sort des dernières générations condamnées aux ténèbres de l'ignorance, et sur lesquelles, peut-être, reposait l'espérance de la Littérature et la gloire du siècle. . . . . « Mais, continue l'Orateur, ne nous arrêtons pas à des » récriminations inutiles, et tandis que le présent nous offre » de douces consolations, et l'avenir d'heureuses et bril- » lantes espérances, pourquoi reporter nos yeux sur le » spectacle affligeant du passé ? » . . . . .

Je pourrais, ajoute l'Orateur, accumuler les raisonnemens pour prouver jusqu'à l'évidence l'utilité des Langues anciennes ; mais je pense que le plus sûr moyen de convaincre à cet égard les incrédules, c'est de leur rappeler ce nombreux essaim d'écrivains en tout genre, qui ont fait l'ornement du plus beau siècle français, et qui doivent tous leurs succès à l'étude des Langues grecque et latine. « Portons nos regards, Messieurs, sur » le siècle de notre gloire ; parcourez avec moi la liste des » grands hommes qui ont illustré le règne de Louis-le- » Grand, ce règne si justement appelé le siècle des pro- » diges ; en est-il un seul qui ne doive rapporter toute sa » gloire à l'imitation des anciens modèles ? . . . . . Il » commence par Bossuet : une tradition fidele nous a » appris que ce grand homme se nourrissait long-temps » de la lecture d'Homère avant d'écrire ses Oraisons

Digitized by Google

» funèbres, qui seules auraient suffi pour l'immortaliser. . . . . Fléchier ne nous retrace-t-il pas dans ses » Oraisons funèbres l'élégance et la délicatesse d'Isocrate » qui était sa lecture favorite. . . . . Massillon, dont le » style pur, élégant et châtié nous ravit, le Racine de » la Chaire, si j'ose m'exprimer ainsi, peut-on douter » qu'il ne se soit formé par la lecture de Cicéron ? . . . . . » N'est-ce pas encore à l'école de l'antiquité que se sont » formés Fénélon et Bourdaloue, qui n'ont fait servir » les charmes d'une imagination brillante et l'élégance » d'un style enchanteur, qu'à embellir la morale, et » à rehausser l'éclat de la vertu. . . . . »

Si des Orateurs nous passons aux Poëtes : « Corneille, » le réformateur et le père du Théâtre français, qui, » s'élevant par degrés, parvint enfin au plus haut point » de gloire, pourrait-il ne pas avouer pour guides et pour » maîtres ces Grecs et ces Latins, jusqu'à présent si peu » consultés et presque dédaignés ; et si ce grand homme a » pu tracer d'un sublime pinceau les fureurs des Romains » dans son immortel Cinna, n'en a-t-il pas pris les plus » beaux traits dans ce Tacite, le plus sublime des Historiens et le plus profond des Moralistes, qui dévoila » les replis affreux du cœur des tyrans et burina leurs » forfaits ? . . . Que ne puis-je évoquer l'ombre de » Racine, qui le suivit dans cette carrière, se montra » son digne rival et qui fera à jamais le désespoir de » tous ceux qui voudront travailler dans le même genre, » par les charmes inimitables de sa poésie ! Vous l'entendriez, reconnaissant et modeste, rapporter tous ses » succès aux Auteurs Grecs et Latins, de la lecture » desquels il était pénétré. Ce grand homme bien persuadé que c'est dans ses sources qu'il faut puiser les » modèles du vrai-beau, n'avait-il pas copié huit fois de

Digitized by Google

» propre main Euripide ? Ne savait-il pas Homère et » Virgile par cœur ? Aussi, dans son Iphigénie en » Aulide, dans son Andromaque, dans son Britannicus, » dans sa Phèdre, que de beautés, pour ainsi dire, natu- » ralisées, par la manière dont il les a transportées » dans notre Langue ! etc. . . . Boileau, dont il eut le » bonheur d'être le contemporain et l'ami, et dont » notre siècle aurait besoin pour faire justice des Pradons » et des Cotins modernes ; Boileau, l'oracle du goût, ce » Poëte de génie, ne réunit-il pas dans ses satyres la force » de Juvénal, le piquant d'Horace, et la féconde pré- » cision de Perse, qualités qu'il avait su s'approprier par » la lecture réfléchie de leurs ouvrages ? Interrogeons » l'ami, le digne ami de ces deux grands hommes, le » bon Lafontaine, ce Copiste inimitable, devenu modèle » à son tour, qui a posé tout d'un coup les limites » de la perfection dans ses Fables, et laissé bien loin » derrière lui Ésope et Phèdre, ses prédécesseurs ; il » nous dira qu'il doit à ce dernier sur-tout le plus » beau fleuron de sa couronnne. C'est de Lafontaine » que Molière disait :

Nos beaux esprits ont beau se trémousser, ils n'effaceront pas le bon homme :

» et sa prédiction s'est vérifiée ; car il n'y a aucun Auteur » qui, dans son genre, puisse être mis au-dessns de notre » divin Lafontaine..... Si ce même Molière, qui savait si » bien distinguer le mérite, le Génie le plus orignal de » son siècle, s'est montré à la fois Moraliste profond et » grand Poëte, n'est-ce pas à la lecture d'Aristophane, » de Plaute et de Terence, qu'il est redevable de ces » traits heureux, de ces saillies ingénieuses, de ces » portraits achevés, de cette franche gaîté qui lui conser-

Digitized by Google

» veront à jamais le sceptre de Thalie, qu'aucun rival » n'a pu encore lui disputer? Dans des temps plus récens, » ne voyons-nous pas sortir de l'Université de Paris, » cette mère féconde de tant d'hommes célèbres, une » multitude de grands hommes qui ont su connaître les » anciens modèles et marcher sur leurs traces? Et sans » parler de tous ceux que les anciens comptent parmi leurs » partisans et leurs imitateurs, Voltaire, trop vanté dans » le siècle dernier, trop attaqué dans celui-ci, ne doit-il » pas à l'imitation des anciens modèles, un des chefs- » d'œuvre de son théâtre? Œdipe, qui a marqué son » début dans la carrière dramatique, n'est-il pas encore re- » gardé comme une de ses meilleures productions? Voilà, » je crois, Messieurs, des témoignages capables de fermer » la bouche aux détracteurs des Lettres. » L'Auteur prévenant ensuite l'objection qu'on pourrait lui faire, que par le moyen des traductions, on peut s'approprier tous ces trésors de l'antiquité, se la fait à lui-même, et y répond victorieusement par la comparaison de plusieurs morceaux des originaux avec nos meilleures traductions, et par le rapprochement qu'il fait des tableaux de nos grands maîtres, avec les copies froides et inanimées de leurs ouvrages. « D'ailleurs, ajoute-t-il, où trouver des tra- » ductions parfaites? Leur rareté prouve combien il est » difficile de rendre avec exactitude dans une version » l'énergie, la grace et l'élégance propres aux tournures » et aux expressions d'une autre Langue. . . . . » L'Auteur admet ensuite l'existence de bonnes traductions, pour trouver une occasion de combattre encore l'opinion de ceux qui en concluraient qu'on peut se dispenser de consulter les originaux. Il se sert de cette comparaison fort ingénieuse, que l'on a faite bien long-

Digitized by Google

temps avant lui, d'une traduction au revers d'une tapisserie, et demande à leurs partisans, s'il leur serait égal de ne voir jamais que les revers de nos imitables tapisseries des Gobelins ? La revue que l'Auteur fait ensuite de toutes les productions actuelles, l'amène naturellement à dire : « Ne nous faisons pas illusion à cet égard, Messieurs, » si nos jeunes Écrivains plus versés dans la connaissance » des Langues anciennes, étaient moins étrangers à la » Littérature Grecque et Latine, si nos jeunes Auteurs, » avant de faire subir à leurs productions l'indélébile » épreuve de l'impression, s'instruisaient long-temps à » l'école des grands Maîtres de Rome et d'Athènes, il » n'y a pas de doute qu'ils rapporteraient de ce commerce » une foule de beautés qu'ils ne peuvent pas trouver » dans leur propre fonds, et que le feu du génie des » Homères et des Virgiles, en se communiquant à leurs » ouvrages, les échaufferait de sa flamme bienfaisante. » Si nos Poëtes tragiques, moins pressés de cueillir le » laurier de la gloire, avaient le bon esprit de le laisser » mûrir, et qu'ils ne dédaignassent pas de se frayer » une route vers les anciens modèles, alors on retrou- » verait dans leurs ouvrages la trace de cette chaleur » douce, de ce pathétique vainqueur, de ce sentiment » profond qui sont la palme la plus touchante et l'arme la » plus victorieuse de la belle éloquence ; nos Auteurs » n'auraient probablement plus la douleur de voir leurs » pièces journellement immolées à la censure la plus » amère ; le temple de Melpomène enfin ne retentirait » plus du bruit des sifflets qui font justice de la pré- » somptueuse médiocrité..... Mais, que dis-je ? il ne » m'appartient pas de dicter des préceptes dans un » genre qui est au-dessus de mes forces, encore moins

Digitized by Google

» d'exercer la critique ; et le sentiment de mon infériorité » rappelle à mon imagination ce vers bien connu de » Destouches ,

» La critique est aisée et l'art est difficile. »

Telle est à-peu-près l'analyse du Discours de M. Belin sur la nécessité d'étudier les Langues anciennes, qu'il a tâché de prouver en exposant leurs motifs d'utilité. Il a ensuite parcouru rapidement le système d'éducation adopté par le Gouvernement pour les Lycées, en a fait valoir les avantages et les succès en général et particuliérement au Lycée de Nancy, et rappellant à ce sujet le nom de Napoléon le Grand, de qui relève le bienfait de ces établissemens, il a comparé son siècle à celui de Charlemagne... « Graces » immortelles, a-t-il dit, au nouveau Charlemagne, » illustre par ses conquêtes, plus illustre encore par son » zèle pour les Savans ! C'est sous ses auspices que se sont » ouverts ces Lycées, qui, dès leur naissance, ont » annoncé leur prospérité future, et qui comptent jusqu'à » présent leurs jours d'existence par autant de triomphes ; » monumens éternels de la bienfaisance du Souverain et » de son amour pour les Lettres, pépinière perpétuelle » de Savans et de Héros, où mûrit la Destinée de la » France, où Thémis voit se former de nouveaux Dé- » fenseurs, où Mars voit grandir pour la victoire des » Guerriers, qui consacreront un jour par leurs exploits » la gloire du siècle qui les a vus naître. . . . . »

L'Orateur a terminé son Discours par quelques réflexions sur l'espèce de discrédit dans lequel est tombée depuis long-temps la Langue grecque ; il a exprimé le regret de la voir négligée dans l'enseignement des Lycées, ou du moins entièrement abandonnée à la bonne volonté

Digitized by Google

des Professeurs. Puissé-je, a-t-il dit, la voir rendue à son premier éclat, dans le nouveau plan d'Instruction, et sa connaissance exigée dans les Instituteurs ! . . . . » N'est-il pas honteux, par exemple, que Demosthène soit » aujourd'hui plus estimé sur la foi publique que d'après » la connaissance même de ses ouvrages ? Autrefois on » n'osait se donner pour Homme de Lettres sans con- » naître le Grec, et on entretenait un commerce réglé » avec les Ecrivains d'un pays qui a été si souvent le » séjour des Muses ; aujourd'hui à peine y conserve- » t-on quelque intelligence, et si cela continue, nous » n'y aurons bientôt plus aucune correspondance, et » l'on dira, comme dans le 12.e siècle : *Græcum est*, » *non legitur.* »

M. Costeb, Président, a fait à ce Discours la réponse suivante :

En vous dévouant, Monsieur, à l'Instruction publique, vous avez pris la voie la plus sûre pour arriver aux honneurs littéraires : ils sont le lot et la juste récompense du genre de vie que vous avez embrassé ; et cette classe de Citoyens qui partage toutes ses heures entre l'étude et l'enseignement, et qui peut citer avec orgueil, comme pris dans son sein, les Rollin, les Pluche, les d'Olivet, les Batteux, les Beauzée, les Delille, sera dans tous les temps, le nerf et la gloire des Corps académiques.

Vous avez pris, M., vos Elèves au sortir de l'enfance, et ce dévouement généreux vous donnait un titre de plus à nos suffrages : ils sont justifiés par la disposition du Gouvernement qui vous appelle sur un autre théâtre à un enseignement plus relevé. Mais fussiez-vous, à l'exemple du respectable Lhommond, demeuré attaché par prédilection

Digitized by Google

pendant cinquante ans à la Chaire où nous vous trouvons, eût-elle mérité de vous fixer dans les rapports de la fortune, notre Société, notre Ville vous eussent vu avec un intérêt toujours croissant.

Vous obtiendrez ce sentiment par-tout où votre destinée vous conduira; et le Discours que vous venez de prononcer, joint aux titres sous lesquels vous nous avez été présenté, doit vous ouvrir toutes les portes.

Quand vous louez ces Langues immortelles qu'on appelle *Langues mortes*, vous en parlez comme Cicéron parlait *pro domo suâ*. Nous regrettons comme vous le Grec presqu'abandonné. Perrault et Lamothe ont commencé ce discrédit en critiquant Homère qu'ils n'entendaient pas; les chefs-d'œuvre de ce père des Ecoles comme de la Poésie ne sont presque plus connus que par des traductions : et la meilleure est celle qui nous fait regretter davantage les traits sublimes qu'à peine elle nous fait entrevoir.

L'utilité du Latin n'est pas aussi généralement méconnue. Il est la Langue commandée du Culte, dont la France va dans quatre jours célébrer le retour : et quand le premier Homme du siècle parle de rétablir les Facultés de Droit et de Médecine, où, sans doute, en cultivant les connaissances de tous les siècles et de toutes les Nations, on reprendra le seul Langage qui leur soit commun, ce n'est plus le moment d'en revenir à ces sauvages Gouvernans, qui ne voulaient plus d'Instruction publique et mettaient tout leur esprit à professer l'ignorance.

Marchons donc, pendant que la lumière nous luit, applaudissons à la renaissance des Lettres dans cette Université impériale, dans ces vingt-huit Académies, qui, réunissant tout ce que les Colléges, les Ecoles centrales, les Lycées avaient de bon en hommes et en

Digitized by Google

choses, vont remettre le Grec en honneur, vont exercer la Jeunesse dans l'étude de Cicéron, de Virgile et d'Horace, assez de temps, non-seulement pour les entendre, mais pour apprendre à parler, à écrire et à penser comme eux. Espérons qu'on pourra ramener avec avantage le parallèle des Anciens et des Modernes, et qu'encore, sous ce glorieux point de vue, on comparera aux siècles d'Auguste et de Louis XIV le siècle de NAPOLÉON.

OUVRAGES publiés par les Membres résidans de la Société.

M. C.-L. MOLLEVAUT, Professeur de 1.re classe de latin au Lycée, vient de publier *les Elégies de Tibulle*, traduites en vers français. Il les a accompagnées du texte, soigneusement revu sur l'édition de Barbou, et enrichi des corrections du célèbre Heyne. Il s'est borné aux trois premiers livres, sans toucher au quatrième, parce que ce dernier ne paraît pas être de la même main, et renferme des pièces étrangères la plupart au genre élégiaque. Nos Prosateurs nous avaient donné plusieurs traductions, et nos Poëtes quelques imitations de Tibulle; mais une traduction en vers manquait à notre Littérature. Si la noble élégance, la douce harmonie, la molle aisance de l'original, la marche un peu uniforme des distiques, certains passages dont la liberté effarouche la pudeur, le retour assez fréquent des mêmes idées avec une grande variété de formes, sont capables d'intimider un Traducteur; d'un autre côté, l'émulation doit être enflammée par la gloire de vaincre ces difficultés, et de transporter dans notre Langue un Poëte, qu'un seul trait de Boileau

Digitized by Google

peint si heureusement : *Amour dictait les vers que soupirait Tibulle.* En effet, cette passion échauffe et anime ses écrits ; c'est le centre auquel viennent aboutir ses affections et ses pensées. Soit qu'il chante l'innocence de la vie champêtre, les charmes de la paix, le bonheur de la médiocrité, ou qu'il maudisse les horreurs de la guerre, les fureurs de l'ambition, les crimes de l'avarice ; l'Amour se place naturellement au milieu de ces divers tableaux, cause souvent d'agréables surprises par sa présence inattendue, et forme avec les images sombres un contraste touchant qui plonge l'ame dans une douce mélancolie. L'esprit ne se montre jamais dans ses poésies ; l'imagination même n'y brille que pour embellir et renforcer le sentiment. Si quelques élégies, liées par un fil presque imperceptible, semblent au premier coup d'œil présenter des lacunes, un examen plus attentif découvre dans ce désordre apparent un art admirable. On voit un Poëte, dominé par une émotion profonde, y rattacher toutes ses idées, et saisir, entre les objets les plus opposés, des rapports qui échappent à un cœur froid et indifférent.

M. Mollevaut, vivement pénétré des beautés de Tibulle, a essayé de les faire passer dans sa traduction. Marchant sur les pas du Poëte latin, dont il avait bien étudié le génie, il s'est efforcé de rendre avec fidélité les traits caractéristiques de son modèle, les expressions et les tournures qui le distinguent, en un mot, de conserver toutes les formes antiques, et de ne pas les dérober sous des ornemens modernes. Le Traducteur joint à un style élégant et harmonieux une versification variée et facile. Quelques fragmens pourront en faire apprécier le mérite.

Digitized by Google

Liv. I.er *Élégie* 3.

Comme l'Amour, jamais n'éprouva mes refus,
Dans l'heureux Elysée introduit par Vénus,
Je jouirai des chœurs et du tendre langage
De mille oiseaux errant sous l'humide feuillage.
Là, les champs sans culture ornent leur sein de fleurs,
La rose dans les airs répand des flots d'odeurs.
Le jeune Amant s'unit à sa jeune Maîtresse;
Vénus en souriant excite leur ivresse,
De myrte orne le front de ceux que le trépas
Arrache à leurs Amours et frappe dans ses bras.
Mais l'enfer criminel, au sein des nuits profondes
Plongé, s'entoure au loin de mugissantes ondes.
Tisiphone, le front de serpens hérissé,
Frappe le peuple impie en ces lieux dispersé.
Où se cacher? Cerbère à leurs hordes tremblantes
Oppose en se dressant ses trois gueules sifflantes.
Là, poussant de grands cris, l'odieux Ixion,
Dont l'insolent amour osa tenter Junon,
Lié par les serpens d'une pâle Euménide,
Tourne autour d'une roue à la marche rapide.
L'immense Tityus, embrassant neuf arpens,
De ses membres repaît les oiseaux dévorans.
Tantale, dans les flots, meurt d'une soif brûlante;
La vague, lorsqu'il tend sa bouche suppliante,
Fuit, et la Danaïde, avec des torrens d'eau,
En vain cherche à remplir son avide tonneau.

Liv. II, *Élégie* 4.

Ainsi je vois l'apprêt de ma captivité:
Reçois donc mes adieux, ô douce liberté;
Adieu, contre l'amour la résistance est vaine
Et jamais ce tyran ne brisera ma chaîne.

Digitized by Google

Au nom de tous les Dieux, dis-moi, que t'ai-je fait,
Trop barbare maîtresse, et quel est mon forfait ?
Je brûle et je me meurs, sans connaître mon crime,
Je brûle... éteins mes feux, épargne ta victime ;
Elle épuise en pleurant la coupe des douleurs,
Et périt sous le faix des plus affreux malheurs.
Que ne suis-je plutôt cette glace éternelle,
Couvrant le front blanchi de la triste Cybèle,
Ou cet écueil en proie aux fureurs des autans,
Ou ce vaisseau brisé par les flots inconstans !
Jours amers, et vous nuits plus amères encore,
Vous m'abreuvez d'un fiel qui consume et dévore.

Liv. III. *Élégie* 6.

Lierre, ceignez Bacchus ; pampre mystérieux,
Ornez le front vainqueur du plus riant des Dieux.
Mais que mon noir chagrin s'enfuie à sa présence ;
Souvent l'amour vaincu tomba sous sa puissance.
Accours, jeune échanson, verse un vin généreux,
Verse d'un bras penché le Falerne écumeux.
Fuyez, soucis, travaux ; fuyez, races impures ;
Apollon fait briller de plus heureux augures.
O vous, mes chers amis, secondez mon dessein ;
Sous mes ordres venez vous asseoir au festin ;
Et si l'un de vous fuit le combat de l'ivresse,
Puisse un jour en secret le tromper sa maîtresse !
Bacchus sait enrichir l'esprit et la gaîté ;
Il brise les cœurs durs, les livre à la beauté ;
Il vainquit les lions, les tigres d'Arménie,
Et sa main caressante amollit leur furie.
Amour, toi seul au monde as des traits plus puissans.
Mais de Bacchus vainqueur apportez les présens.

Digitized by Google

Qui de vous sans effroi peut voir sa coupe vide ?
Buvons, Bacchus sourit au buveur intrépide,
Qui du nectar joyeux ardent adorateur,
Se plonge dans les flots de la douce liqueur.

M. Michel, ex-Directeur du Pensionnat établi près l'École centrale, et actuellement Directeur d'une École secondaire, vient de publier une seconde édition des *Élémens de Grammaire générale spécialement appliquée à la Langue française.* Livré depuis trente ans à l'enseignement des Langues, avec un zèle et des succès qui lui ont concilié l'estime du public ; il vient d'acquérir de nouveaux droits à la reconnaissance, en rassemblant dans ses Élémens de Grammaire le résultat de sa longue expérience et de ses utiles travaux. Ce fut, après avoir consulté les Grammairiens les plus célèbres, après avoir comparé leurs principes et leurs méthodes, qu'il conçut le projet de cet Ouvrage, enseigné d'abord manuscrit à ses nombreux élèves, afin de s'assurer s'il avait atteint son but et proportionné ses préceptes à leur intelligence. Des essais réitérés l'ayant convaincu de l'utilité de son travail, il en publia, pour l'usage de ses classes, une première édition, dont tous les exemplaires bientôt épuisés ont nécessité celle que nous annonçons au public. C'est cette première édition, perfectionnée par d'heureux changemens dans la distribution et le développement des matières, qui compose le nouvel Ouvrage. L'Auteur y a adopté la forme interrogative, et a divisé son livre en trois parties : la première, qui comprend des observations générales, suivies d'une explication claire et facile des parties du discours, est terminée par une notion succinte de la proposition ; la seconde, présente les mêmes matières dans un ordre peu différent, mais sous un point

Digitized by Google

de vue et avec des développemens plus considérables, et des réflexions pratiques plus approfondies.

La différence des méthodes qu'il a suivies dans l'exposition de ces deux parties est remarquable, et annonce un maître soigneux d'étudier le degré d'intelligence de ses élèves, et de proportionner ses leçons à leurs progrès. La troisième partie comprend la Syntaxe, distinguée en syntaxe propre, qui détermine la forme des mots, et en construction qui leur assigne leur place dans les phrases et dans les périodes. Toutes les règles essentielles de la Langue française sont raisonnées, rendues sensibles par des exemples, et rangées dans un ordre propre à en faciliter l'étude. Formé de la substance des Grammaires les plus excellentes, et dépouillé de l'appareil scientifique, cet Ouvrage réunit le double avantage d'un prix modique et d'une utilité générale. Moins occupé de son amour propre, que de l'intérêt des étudians, l'Auteur n'a pas hésité à adopter les définitions et les exemples des Grammairiens estimés, lorsque leur exactitude lui a paru remplir son but. Éloigné de vaines prétentions, animé d'un zèle louable, il aspire à guider les élèves dans la carrière épineuse des études, et à leur en applanir les obstacles, en leur appropriant le fruit des travaux et des recherches pénibles que ces élémens lui ont coûtés.

L'Ouvrage de notre collègue MICHEL est terminé par un appendix où se trouvent rassemblées les fautes de langage particulières à la ci-devant Lorraine. L'idée de cet essai lui a été fournie par M. l'Abbé DUBOIS, qui a composé un opuscule utile sur les locutions des Lorrains. M. MICHEL prépare sur le même sujet un Ouvrage qui prouvera que son prédécesseur a seulement effleuré la matière, et qu'il échappe à des personnes

Digitized by Google

d'ailleurs instruites, quantité de fautes, dont elles ne se doutent pas, et qu'il suffit de leur indiquer pour les en corriger. Les articles en seront rangés dans un ordre alphabétique, accompagnés de courtes explications et de quelques exemples. Ce petit Dictionnaire répandu dans les écoles publiques aurait l'avantage précieux d'épurer le langage de notre pays, et d'en faire disparaître peu à peu les défauts.

Le Conseil d'Agriculture, Arts et Commerce du Département de la Meurthe, a ordonné la publication d'une Instruction de notre Collègue MANDEL, sur la nécessité de renouveller les pommes de terre par l'ensemencement. Cette Instruction, qui a pour objet un produit de l'agriculture, si précieux pour la classe indigente, et qui indique les moyens assurés d'en prévenir ou d'en réparer la détérioration, dont on a éprouvé dans différens pays les effets nuisibles, a paru avec l'approbation de M. le Préfet et de son Excellence le Ministre de l'intérieur.

M. HALDAT a publié dans les Annales de la Société de Médecine pratique de Montpellier, un examen chimique et médical de l'écorce d'angustura, annoncé l'an dernier.

M. MOLLEVAUT père, Avocat et Proviseur au Lycée de Nancy, a présenté un Discours sur les récompenses; il en a exposé l'antiquité, les progrès, les avantages et l'influence particulière sur l'éducation de la jeunesse.

Le troisième Chant de l'Iliade, texte grec, revu sur les éditions de Heyne et de Wolf, par M. MOLLEVAUT aîné, Professeur au Lycée de Metz.

Digitized by Google

Ouvrages adressés à la Société, et Rapports faits sur ces Ouvrages.

Histoire de l'occupation de la Bavière par les Autrichiens, dans les années 1778 et 1779, par M. François (de Neufchâteau), Associé. — Rapport par M. Lamoureux aîné.

Dissertation sur l'étude de la Géologie, par M. Poiret, Associé. — Rapport par M. Vautrin.

Dissertation latine sur l'importance des monumens de l'antiquité pour l'étude de l'histoire, par M. Oberlin, correspondant de l'Institut et Associé. — Rapport par M. de Bonneville.

Précis des Travaux de la Société d'émulation de Rouen. — Rapport par M. Justin Lamoureux.

Rapport à la Société de vaccine sur les progrès de cette opération dans le Département de la Gironde, et réglement d'un établissement de bienfaisance à Rouen, adressé, par M. le Docteur Capelle, Associé.

Procès-verbal de la séance publique de la Société d'agriculture, sciences et arts de Strasbourg. — Rapport par M. Justin Lamoureux.

Mémoire sur les vins de fruits, par M. François (de Neufchâteau), Associé. — Rapport par M. Mandel.

Lettres de Miladi-Montaigue, traduites par M. Anson, Directeur général des postes, Associé.

Odes d'Anacréon, traduites en vers français, par le même.

Digitized by Google

Éloge historique de M. Fontenay, de Rouen, par M. Guilbert, Associé.

Éloge de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, par le même.

Discours sur l'émulation, par le même.

Elogio-storico di Gasparo Luigi Odurico scritto da Francisco Carrega.

Essai sur le monde physique et moral par M. Lefevre, Sous-Préfet à Verdun, Associé.

Voyages agronomiques dans la Sénatorerie de Dijon, par M. François (de Neufchâteau), Associé.

Séance publique de la Société de médecine pratique de Montpellier.

Un Recueil manuscrit de Poésies fugitives par M. Bonin, Associé.

Le Génie de Voltaire, par M. Palissot, Associé. — Rapport par M. Lamoureux l'aîné.

La Dunciade, nouvelle édition, par le même.

Opuscule sur les Juifs, par M. Isaac-Berr.

Recherches asiatiques de la Société du Bengale, envoyé par M. Duquesnoy, Associé.

Tableau statistique de l'Allemagne, par le même.

Discours sur les Officiers de santé morts à l'armée, par M. Coste, Associé.

Recueil de Poésies par M. de la Bouisse, Associé.

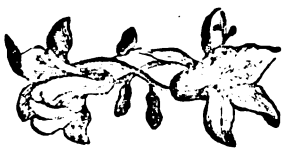
Digitized by Google

Séance de l'Athénée des arts ; deux cahiers.

Bulletin des Sciences médicales par les Membres du Comité central de la Société médicale du Département de l'Eure, n.° 3.

Mémoire sur l'insalubrité de la partie méridionale du Département de l'Aisne, par M. Groffier, ancien Inspecteur du service de santé.

Mémoire sur le ramollissement du tronc des os d'une femme, par M. Renaud, Membre de la Société des sciences de Mayence. — Rapport par M. Mandel.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

CANCELLED

APR 8 1 3 1989

8027705

DWOF 4/12

Digitized by Google